

Alpes magazine

L'ESPRIT MONTAGNE

LAC D'ANNECY

RANDONNÉES
DANS LE MASSIF
DE LA TOURNETTE

+ CARTES ET TOPOS

NOUVELLE FORMULE

LAC DU BOURGET

La Riviera des Alpes

Sauvage et vaste, le lac, chanté par Lamartine,
se prête à la contemplation et aux plaisirs de l'eau.

+ DE RENDEZ-VOUS

GÉOGRAPHIE, NATURE, HISTOIRE,
SAVEURS... UN NOUVEAU REGARD
SUR LES ALPES

HAUTES-ALPES

IMPRESSIONS D'ALPAGES EN QUEYRAS
PAR L'ÉCRIVAIN MAXENCE FERMINE

ALPINISME

LES AIGUILLES D'ARVES
AVEC CHRISTOPHE DUMAREST

BEL: 6,40 € - LUX: 6,40 € - PORT CONT: 6,45 € -
AUTRES UE/EU: 6,45 € - CH: 9,9 CHF

M 01573 - 159 - F: 5,95 € - RD

PALPN0159A



PAR **MARTIN VANIER**

Professeur à l'Institut de Géographie Alpine de Grenoble

« NOUS LES ALPES », QU'EST-CE QUI NOUS UNIT ?

Le géographe Martin Vanier, inaugure ce rendez-vous avec les lecteurs d'Alpes Magazine en menant une réflexion sur l'identité alpine et sur ce qui nous unit, question on ne peut plus d'actualité.

Tu dois traiter d'un sujet qui concerne les Alpes, mais sans t'y enfermer. Tu dois être si possible en adéquation avec la saison à laquelle ta prose paraît. Et ne pas oublier qu'*Alpes Magazine* n'est pas une revue scientifique pour spécialistes de géographie alpine. À part ça, ta chronique est absolument libre ! » Voilà, en résumé, ce que le rédac'chef, mon ami Olivier Thevenet, appelle « une proposition malhonnête » et que je prends, moi, pour un superbe cadeau, avec la volonté ferme de le partager avec vous, lecteurs de ce nouveau rendez-vous. Mes envies thématiques se bousculent, mais je dois d'abord dépasser un problème : qui suis-je pour vous parler des Alpes et, au-delà, qui êtes-vous, chers lecteurs auxquels s'adresse cette chronique ? J'ai sur ma table deux livres, parus à quelques années d'écart, qui entrent dans un dialogue inattendu pour m'aider à surmonter mon trouble de légitimité. Le premier est *Nous les Alpes*, bel ouvrage de la Cipra qui donne à voir les Alpes au sens de la Convention alpine à travers les vies de celles et ceux qui les font. Le second est *Qu'est-ce qui*

nous unit ?, un essai récent du philosophe Roger-Pol Droit, désireux de comprendre ce qui tient encore la société ensemble au moment où il n'est question que de fractures et d'égoïsmes.

C'est le printemps. Autour de Grenoble, où je travaille, les montagnes baignent dans cette lumière un peu lourde mais prometteuse de tout ce qui éclôt et s'épanouit, ruisselle et scintille encore, fleurit et triomphe des reliquats de neige. Mais à Paris, où je réside, et bien que le printemps y soit ma saison préférée aussi, je vis trop près des lieux martyrs d'événements tragiques de l'automne dernier pour les avoir déjà oubliés. D'un nous à l'autre, il me semble que « qu'est-ce qui nous unit ? » reste une question d'actualité, sinon de saison. Parlons-nous de nous, et faisons ainsi connaissance pour inaugurer notre rendez-vous.

À la fin de son essai, Roger-Pol Droit propose quatre réponses à sa question titre, qui font comme un petit poème : « Ce qui nous unit est de défaire les nous pour les construire, indéfiniment. Ce qui nous unit est fait de ce qui nous rassemble et de ce

qui nous dresse les uns contre les autres, indissociablement. Ce qui unit vient de très près et porte au loin, et inversement. Ce qui nous unit vient du fond des âges et se met à l'œuvre juste à l'instant. » Voilà qui semble écrit sur mesure pour les Alpes, et au-delà.

RECOMPOSER LES « NOUS »

« Défaire les nous pour les construire », est-ce bien rassembleur ? Pourquoi défaire permettrait de construire ? Roger-Pol Droit propose ici une conception non figée de l'identité. Recomposer les territoires, accueillir de nouveaux venus dans la communauté, dépasser le sentiment des petites comme des grandes nations pour mieux les fédérer, tout cela ne manque pas d'actualité. Fusionner nos communes, parce qu'elles n'ont plus, seules, les moyens de leur autonomie budgétaire ; élargir la communauté de communes, parce que l'horizon d'activité de ceux qui l'habitent s'est lui-même élargi ; accueillir des ■■■





aux autres, nous finissons par construire des communautés de destin tissées de leurs tensions. Les Alpes ne rassemblent-elles pas Français et Allemands, Italiens et Autrichiens, dont les histoires nationales sont faites d'hostilités majeures? Ne nous souhaitons pas pour autant une bonne guerre pour mieux nous unir! Mais acceptons de reconnaître le rôle des conflits dans ce qui nous invente en même temps que nous l'inventons. Ainsi aujourd'hui à propos des relations entre villes et campagnes, un fameux motif de clivages que nous nous plaçons à cultiver – le Parisien que je suis, qui revient chaque semaine en Dauphiné, en sait quelque chose! Et en même temps, le champ des plus intelligentes promesses que nous puissions nous faire, nous sociétés

par tel projet professionnel ou d'aide au développement ou tel défi sportif. Il fut un temps où il fallait sortir des Alpes pour y survivre, au moins saisonnièrement. Les motifs ont changé, mais pas les horizons, et ils demeurent audacieux.

Le proche et le lointain entremêlés, ce n'est pas rien de le vivre et de le dire, alors que la fée proximité semble aujourd'hui celle dont on attend exclusivement toutes les vertus et tous les dons. La proximité sans le lointain? Rien qui vaille pour les Alpes qui savent ce qu'elles doivent aux circulations, aux migrations, aux idées venues d'ailleurs comme aux ailleurs venus s'inspirer ici.

La dernière proposition de Roger-Pol Droit a ma préférence parce qu'elle met de l'histoire (longue) dans la géographie. De ce qui vient du fond des âges ou par ce qui se met en œuvre à l'instant, nous transmettons ou nous modifions, nous perpétons ou nous inventons. Nous sommes tous des passeurs, des passeurs de nous, mais aussi des acteurs. Pour les uns, l'héritage et la perpétuation comptent plus que tout. Tandis que d'autres, qui «mettent en œuvre à l'instant», transforment, innovent, au risque sans doute de bousculer ce qui vient du fond des âges. Roger-Pol Droit ne masque pas les conflits qui en résultent, comme on l'a vu. Dans sa philosophie des contraires qui s'accordent – proche et lointain, assemblés et confrontés, héritiers et inventeurs –, qui ne cache pas ce qu'elle doit à la pensée orientale, seule la défaillance d'une des deux faces associées peut désunir. C'est ce que j'en retiens pour ma part.

Au bout du compte, qu'est-ce qui nous unit? Dans notre monde mondialisé, une des réponses admises est le territoire. Elle ne peut que convenir au géographe que je suis. Mais je n'oublie pas cette mise en garde d'un autre géographe, qui fut comme un maître, Roger Brunet: «Un peu de territorialité crée de la sociabilité et de la solidarité; beaucoup les assassine.» À méditer partout, y compris dans nos belles vallées et précieux massifs. ■

« UN PEU DE TERRITORIALITÉ CRÉE DE LA SOCIABILITÉ ET DE LA SOLIDARITÉ; BEAUCOUP LES ASSASSINE. » À MÉDITER...

■■■ familles syriennes ou tchéchènes, parce qu'à bien y regarder nous sommes tous venus un jour de quelque part; organiser l'agglomération transfrontalière, puisque nous l'avons produite de fait; inventer les Alpes au fur et à mesure que les pratiques touristiques en promeuvent les destinations...

L'identité est un construit, pas une vérité immuable. Le territoire qui la signifie n'est acceptable que tant qu'il est tenu à son rang de fiction – littéralement, une histoire qu'on se raconte, pour y croire et l'écouter ensemble. Mais pas s'interdire de la poursuivre. Indéfiniment.

Vous connaissez peut-être l'indignation du regretté Pierre Desproges, un autre grand philosophe: «L'ennemi est bête. L'ennemi croit que l'ennemi c'est nous, mais l'ennemi c'est lui!» Adossés, voire affrontés les uns

urbains – plus de 80 % des Alpains sont des citadins – qui aspirons tant à renouer avec les écosystèmes où nous habitons. Rassemblés et dressés contre les autres, indissociablement.

PROCHE ET LOINTAIN MÊLÉS

Quant au «très près» qui «porte au loin», et inversement, on le ressent en montagne, où la conscience d'être des communautés vivant en altitude parmi d'autres dans le monde les porte souvent à des relations avec les hautes vallées de pays lointains. Les Alpes, vraisemblablement le grand massif de montagnes le plus prospère au monde, sont une terre de solidarité. Chacun connaît un de ces habitants qui vivent au plus près, tout en étant portés au plus loin,